

Emily Hoyos : sous d'autres cieux mais toujours à Profondeville

Un mois après avoir quitté ses fonctions de présidente

de parti, Emily Hoyos rappelle qu'elle n'a pas

abandonné la politique pour autant. Rencontre.

● **Interview : Bertrand LANI**

Emily Hoyos, comment vous sentez-vous un mois après avoir quitté vos fonctions de présidente d'Écolo ? C'est le temps du spleen ? Des regrets ?

Je n'ai eu ni spleen, ni regrets. Je ne suis d'ailleurs pas une femme de regrets. Ces cinq années à la présidence du Parlement Wallon puis à la présidence d'Écolo ont été complètement folles. J'ai tout donné mais en même temps j'ai toujours dit que ce qui nourrissait mon énergie politique, c'est la vraie vie. Je ne suis pas une professionnelle de la politique au sens où je n'ai jamais eu l'intention d'y faire carrière. Je suis une femme d'engagement. Je l'ai toujours été et il y a plein de manières de s'engager qui ne sont pas politiques.

Beaucoup ont cru que vous arrêtiez. Or, vous restez au conseil communal de Profondeville. On peut dès lors imaginer que vous allez recentrer vos priorités à l'échelon communal ?

Ces cinq dernières années, j'ai été moins présente que je ne l'aurais voulu. Il n'y a que 24 heures dans une journée et il faut bien en dormir cinq ou six. Je vais maintenant avoir plus de disponibilité à un moment clef pour Profondeville puisqu'on arrive à mi-législature et qu'un changement de bourgmestre va s'opérer. Maintenant, au moment de constituer la majorité, on a pris la décision de ne pas me faire entrer au collège.

Vous êtes présidente du conseil... La fonction n'est pas un

peu frustrante ? Vous devez avoir envie d'intervenir publiquement sur certains dossiers ?

Si, c'est parfois frustrant. Et je dois me mordre la langue pour ne pas intervenir. Mon rôle est d'être une animatrice, une chef d'orchestre et d'assurer ainsi la bonne compréhension des débats. Au-delà de ça, mon engagement à Profondeville ne se limite pas à trois heures une fois par mois à l'occasion du conseil communal. Je ne suis pas au Collège mais je suis à Profondeville. En rue, les gens m'interpellent. Je suis donc aussi une médiatrice entre la population et les décideurs.

Mais vu votre expérience et suite à la nouvelle direction que prend votre carrière, n'êtes-vous pas, pour l'avenir, animée d'ambitions décideuses ? Échevinales voire mayorales ?

Je ne sais pas comment se présenteront les choses dans 3 ou 4 ans. Je n'ai pas d'objectif de carrière. Je fais des choix qui ont du sens pour moi. Je n'utiliserais donc pas le mot « ambition ». J'ai une passion pour l'action locale. Encore plus en étant écologiste. On se rend compte à quel point on dispose de leviers par rapport à des grands enjeux qui paraissent parfois distants ou qui sont perçus comme une fatalité : l'environnement, l'alimentation, la mobilité ou le vivre ensemble. Alors que les décideurs mondiaux tendent à tergiverser, à l'échelon local, on peut agir concrètement en impliquant les habitants. On n'a pas raison tout seul. Je suis convaincue que la mobi-

lisation renforce l'action.

Au moment de constituer une majorité. Écolo a fait l'objet de toutes les sollicitations. Vous avez eu la main. Est-ce que cette position de force se ressent encore aujourd'hui dans les décisions prises en Collège ?

Nous sommes un vrai collègue qui, au départ, ne pense pas la même chose mais a l'obligation de travailler ensemble avec un programme commun. Ça discute beaucoup, ça se dispute parfois mais il y a une belle loyauté. Écolo a affiché ses priorités, elles n'étaient certes pas les mêmes que celles du groupe IC mais, pour s'entendre, il y a eu la déclaration de politique générale que nous avons faite ensemble. Plus que le choix du partenaire, c'est ce qu'on réalise qui est important. Et les choses avancent...

Comme l'audit sur le fonctionnement de l'administration dont les conclusions ont été dévoilées récemment. C'était une exigence d'Écolo.

Je remercie le groupe IC d'avoir accepté de lever le voile après avoir géré la Commune, seul, pendant 36 ans. C'est le genre de choses que l'on fait quand les anciens partent. Là, ils ont pris un risque en acceptant de se remettre en question. L'enjeu de l'audit était de mettre le doigt sur des choses perfectibles et proposer de nouvelles pistes dans un contexte financier difficile. Pour nous, ce qui compte, c'est la feuille de route qui découle de l'audit et pas l'audit en lui-même. On n'a pas voulu

faire le procès des fonctionnaires mais bien mettre en lumière la manière dont les politiques gèrent la Commune.

Vous dites que les choses avancent. Elles évoluent aussi. Dans deux mois, Jean-Pierre Baily passera le flambeau à Luc Delire. Cela va changer quelque chose dans la manière de travailler ?

J'ai eu beaucoup de contacts avec Luc Delire dans la mesure où lui et moi étions les

garants de la mise en œuvre de la déclaration de politique générale. Il est à l'origine, avec Écolo, de la dynamique insufflée. On est dans la continuité et j'ai donc confiance en lui.

Mais il y a aussi de la vigilance, parce que Luc Delire fait partie du groupe IC et que je fais partie d'Écolo. Ce n'est pas la même chose.

Mais les deux hommes ont des tempéraments différents.

Ils sont opposés. Le tempérament de Jean-Pierre est très utile quand les esprits s'échauffent. Il a une capacité à mettre les gens ensemble.

L'esprit de convivialité et de respect qui règne entre les partenaires doit beaucoup à la personnalité de Jean-Pierre. Je respecte sa décision parce que moi-même, à un autre niveau de pouvoir, j'ai choisi de ne pas m'accrocher. ■

Une ex-présidente sur le marché de l'emploi

Emily Hoyos doit aussi se reconverter et entamer une nouvelle carrière professionnelle.

À 38 ans, la voilà demandeuse d'emploi.

On a évoqué des années folles dans les hautes sphères de la politique. On peut imaginer que vous avez eu besoin de souffler. Quelle est la première chose que vous avez faite au lendemain du scrutin Écolo ?

Je suis partie en vacances. Quand on est engagé en politique à ce niveau, on doit constamment faire un exercice d'équilibristes entre ses obligations professionnelles, sa santé et sa famille. Et on doit faire attention à ne pas tomber du fil. Même si ça a tangué pas mal de fois, ça ne m'est pas arrivé. C'est donc avec bonheur que l'on s'est retrouvé en famille.

Comment occupez-vous vos temps libres depuis ce voyage ?

J'ai encore quelques mandats qui me prennent pas mal de temps. Mais chaque jour, je me réserve un moment pour chercher du boulot. Même si en étant actuellement sous préavis, je ne

suis pas le couteau sous la gorge.

Est-ce un atout d'avoir été présidente d'Écolo et du parlement wallon lorsqu'on est sur le marché de l'emploi ?

D'avoir eu une carrière politique, c'est à la fois un avantage et un handicap. Vous pouvez poser la question à Sabine Laruelle ou Melchior Wathelet. Lui, il a attendu un an avant de trouver quelque chose.

Vous avez reçu des propositions ?

Oui quelques-unes mais c'était trop tôt. Je dois d'abord faire le point sur mes envies. J'ai plein d'idées. Je me suis toujours dit que j'aimerais enseigner par exemple (NDLR elle a une formation de romaniste). Ce lundi, je donnerai d'ailleurs un cours en science politique à l'UCL.

Votre prochain challenge sera-t-il de nature politique, professionnel ou familial ?

Ma vie est un challenge permanent (rire). J'essaye de retrouver tout doucement ma condition physique en vue de participer à une course à pied organisée par des habitants de Lustin. Elle aura lieu après un week-end festif, celui de la kermesse du village. C'est un challenge en soi ■ **B.I.**

Priorité à la mobilité

Bientôt à mi-législature, l'heure est au premier bilan pour Écolo, partenaire de majorité. Emily Hoyos en profite pour rappeler la priorité numéro un de son parti à l'échelon communal : la mobilité. «*Nous nous sommes rendu compte que c'était la préoccupation de tous les villages de la commune. Beaucoup d'automobilistes prennent nos voiries pour des autoroutes de transit.*» Pour les écologistes profondevillois, il est impératif de favoriser la mobilité douce sur le territoire et proposer une alternative à la voiture. Plusieurs pistes sont d'ores et déjà envisagées comme la réhabilitation du sentier de la petite Hulle à Profondeville où l'aménagement d'un rond-point aux quatre bras à Bois-de-Villers. «*L'échevine de la Mobilité Florence Lechat m'a informé que la situation était sur le*

point de se résoudre», poursuit Emily Hoyos. Pour l'ancienne présidente des Verts, développer la mobilité dans les communes implique de multiplier les partenariats avec la Région Wallonne ou la SNCB. Des synergies qui permettraient aux Écolos profondevillois de pour-

suivre des projets qui leur tiennent à cœur. «*Une de nos grandes attentes, c'était la réouverture de la gare de Lustin, précise la Lustinoise. Mais il reste encore des aménagements à envisager en matière de sécurité afin de la rendre accessible où gens qui se déplacent à vélo.*»

Et Emily Hoyos d'ajouter qu'il faut intégrer le citoyen au débat. «*Il faut travailler avec les habitants parce qu'ils sont nos premiers experts. C'est ce que Dominique Cheval a fait au niveau de la CCATM où un groupe de travail qui se penche sur les enjeux de la mobilité s'est créé. Il faut reconstruire le citoyen et la politique.*» ■ **B.I.**